

Jean-François Boyvin de Bonnetot, marquis de Bacqueville (1688-1760) un pionnier des hommes-volants

Né à Bacqueville-en-Caux en 1688, et mort à Paris le 7 octobre 1760.

Seigneur de Bonnetot et de Cottévrard, comte dénommé marquis de Bacqueville, en 1720 colonel du régiment d'infanterie dit de Bacqueville ; il était à la tête de deux bataillons (ou un régiment ?) à son nom, puis dénommés par la suite « Vexin » à partir de 1762.

Fils de Jean Baptiste de Boivin, conseiller à la grand-chambre du Parlement de Paris, premier Président de la Chambre des Comptes de Rouen, décédé en 1706.

Ses sœurs : Jeanne Marguerite épouse Nicolas Pierre Camus de Pontcarré, premier président du Parlement de Normandie ; et Marie Catherine épouse en 1711 Etienne d'Aligre président à mortier du Parlement.

Lui épouse le 14 juin 1714, Pulchérie de Chatillon née en 1692, fille de Alexis-Henri marquis de Chatillon et de Marie Rosalie de Brouilly de Piennes ; le couple se sépare à cause des extravagances du mari ; elle décède en 1744¹.

Leur fils Alexis Madeleine Paul, né à Paris le 14 août 1715, sera guidon en 1734-35 puis premier cornette de la compagnie des Chevaux Légers d'Anjou en 1739 ; ensuite sous-lieutenant (brigadier) des gendarmes de la Maison du Roi à Orléans en 1747 et 48 ; officier de gendarmerie en 1759.

La vie à Bacqueville en Caux :

Le nom de Bacqueville en Caux apparaît autour de l'an 1050 lors de la cession des terres aux religieuses de St Armand de Rouen. Le château de Bacqueville fut livré aux Anglais en 1418 par les Bourguignons après la prise de Rouen. Durant la Réforme, le bourg fut pillé en 1590 par Villars-Branças .

Les Martel de Bacqueville était l'une des plus grandes familles normandes du moyen-âge, proches collaborateurs des ducs et ayant des terres à la fois en Normandie et en Angleterre. Celle de Bacqueville, dont ils ont pris le nom, était la première et ils s'y sont fait construire vers 1050 un château-fort témoignant de leur prestige, remanié plusieurs fois, les dernières fortifications n'ayant pu être achevées.



Nous pouvons noter successivement :

1639 : Henri 1er Martel de Rames, dernier des Martel et le premier marquis de Basqueville la Martel meurt ruiné.

1672 : Charles- Etienne du Fay, son neveu lui succéda, suivi de Jean-Claude Auboux de Steveny qui vendit ses biens en 1694 à Jean-Baptiste de Boyvin (il paie pour obtenir la propriété du droit de place foire et marché toujours le mercredi, remontant au 12e siècle).

1719 : Le 8 juin, destruction du village par un incendie trois jours durant.

1720 : Construction de halles et de hallettes par Jean-François de Boyvin.

1764 ; le château-fort des Martel est rasé par le nouveau propriétaire qui récupère les matériaux au profit de l'actuel château ; l'ancien château est si bien oublié que plus personne ne paraît savoir où il se trouvait...

1767 : Construction du nouveau château.

1780 : Le prieuré est détruit et les ossements des Martel transférés à la chapelle Saint Léonard du château

Aujourd'hui, Antoine Comalada, est le propriétaire du château de Bacqueville

A la mort de Jean François Boyvin de Bonnetot, les terres de Bacqueville, Bonnetot et Cottévrard sont transmises à son fils Alexis Madeleine Paul Boyvin, lequel décéda à son tour en novembre 1796 mais sans postérité. La terre de Bacqueville passa alors en héritage à Mme de Suffren née de Goesbriand, puis vendue à M Moinet, banquier à Paris, puis à nouveau à M Varnier agent d'affaires à Rouen, ensuite morcelée entre les mains de MM. Rion puis Ledier ...

Les héritiers du marquis de Bacqueville furent en contestation avec la commune de Bacqueville concernant la propriété du marché comprenant la jouissance de la place du Marché (voir arrêt de la Cour de Cassation du 24 juillet 1822).

Bacqueville était-il alors un comté ou un marquisat ?? La terre de Bacqueville a été érigée en comté en 1660. Le dernier des Martel se disait marquis, lequel titre a été repris par ses successeurs sur la terre, les Boyvin .

La vie à Paris

Au numéro 1 quai Voltaire ² à l'angle de la rue des Saints-Pères numéro 2 ³, et donnant également sur la rue de Lille numéro 2 : un hôtel particulier dit de Bouillon est construit vers 1630 ⁴ ; c'est là qu'habitait à Paris le marquis de Bacqueville.

Après l'incendie de 1760 dont nous parlerons ci-après : l'hôtel de Bouillon sera scindé en deux, la partie en bordure de la rue de Lille deviendra en 1825 la propriété de la Couronne ⁵, le surplus en bordure du quai et de la rue des Saints-Pères appartiendra en 1765 au Maréchal de Tessé et deviendra l'hôtel de Tessé (dit aussi « de Sassenage ») construit en 1768 par Pierre-Noël Rousset et Louis Le Tellier pour Charlotte de Béthune-Charost et son fils, le comte de Tessé, grand écuyer de la reine. Une partie de la collection de Tessé située au Mans fut léguée au Metropolitan Museum of Art de New York ainsi que le décor du grand salon de l'hôtel parisien . Le maréchal Bugeaud y est mort à 65 ans le 1^{er} juin 1849 enlevé par le choléra, le sculpteur Pradier, premier amour de Juliette Drouet, y habitait et y est mort à 66 ans en 1852.

On suppose que, vers 1770, pour la décoration intérieure des immeubles 6 et 8 rue Royale dont il avait la charge, Louis Le Tellier s'adressa aux artisans qui venaient de travailler, sous sa direction, à l'hôtel de Tessé, quai Malaquais puis Voltaire, c'est-à-dire le sculpteur Pierre Fixon, dit Fixon Père, associé depuis 1771 à son fils Louis-Pierre Fixon, le marbrier Lefranc et, peut-être, le menuisier Huyot,



Au n°1 du quai Voltaire, à l'angle de la rue des Saints-Pères, l'hôtel de Tessé de 1765, avec en face, au-delà de la Seine, la grande Galerie du Louvre.

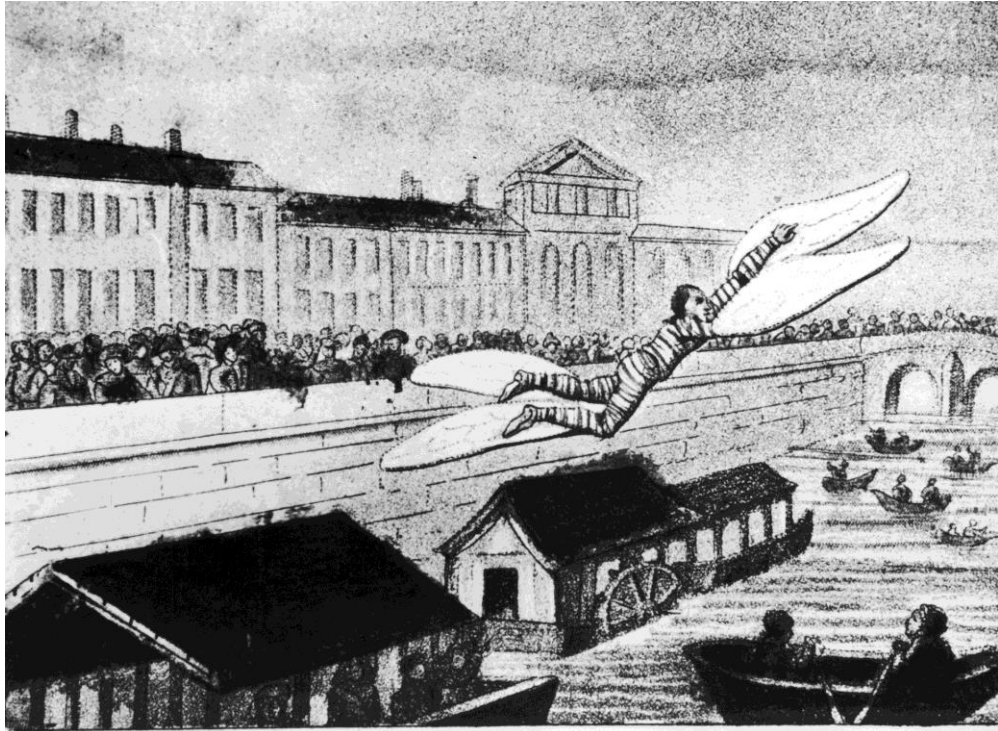
L'expérience de vol humain ou homme-oiseau de 1742

Les tentatives d'imitation du vol des oiseaux furent dans le passé assez nombreuses, tel le fameux et légendaire Icare : il y aura Archytas de Tarente, le moine Roger Bacon au 13^{ème} s, Jean Baptiste Dante au 15^{ème} s, Hermann Flaider en 1627, le jésuite Lara et Galien en 1650, le jésuite portugais Lourenço de Guzman au 17^{ème} s, Cavendish, Schott, Scaliger, Borelli, Cardan, Olivier de Malmesbury, Paul Guidotti puis Besnier ... M Besnier, un serrurier de Sablé sur Sarthe, s'était muni d'un engin rudimentaire et avait sauté par-dessus le toit de sa grange ...

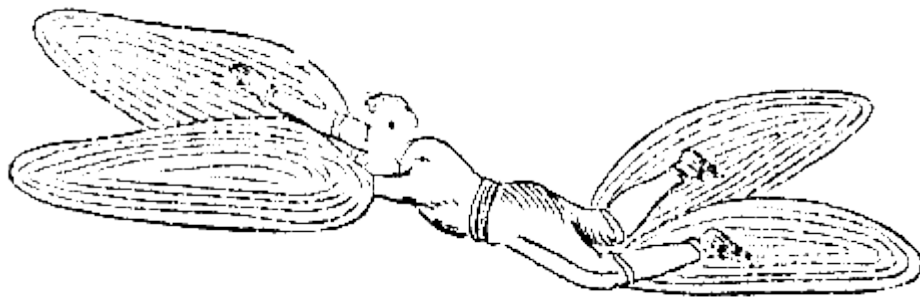
Nous aurons par la suite l'abbé Desforges, chanoine d'Etampes, un physicien français Gallien en 1755, Jean-Pierre Blanchard (1753-1809) en 1782-84, Gérard en 1784, Giessen en 1785, , un horloger autrichien Jacob Degen au début du 19^{ème} s ; un anglais dénommé Jackson en 1866 ⁶ ; et puis Otto Lilienthal (1848-1896) ; les essais s'orienteront pour finir vers des expérimentations plus « stables », avec les montgolfières et puis les planeurs ...

Quelques-uns ne pratiquent pas eux-mêmes l'envol mais ils imaginent : c'est le cas de Léonard de Vinci (Toscane 1452-Amboise 1519), un esprit universel ou polymathe, auteur de diverses et nombreuses recherches technico-scientifiques, avec ici des machines volantes à voilures fixes ou mobiles ; Savinien Cyrano de Bergerac (Paris 1616-Paris 1655) est un poète mais aussi un précurseur de la science-fiction aéronautique ; ses deux ouvrages « Voyage dans la lune » de 1649 et « Histoire comique des Etats et Empires du soleil » de 1652, trouvent place dans la bibliothèque des extravagances pseudo-scientifiques, mais qui ont eu le mérite d'entretenir l'esprit des hommes dans des folies qui seront un jour réalité ⁷ ; et enfin, parmi tous ceux à l'imagination fertile, il nous faut citer Jules Verne (1828-1905) ...

Le marquis de Bacqueville, connaisseur sans aucun doute de toutes ces histoires volantes, un jour, le 19 mars (ou juillet ?) 1742, décida de s'élancer du toit de son hôtel (l'un des côtés de son hôtel se terminait en terrasse ?) avec pour objectif d'atteindre le jardin des Tuileries de l'autre côté de la Seine ; ainsi exécuta une des premières tentatives de vol humain. Muni de sortes d'ailes fixées aux bras et aux jambes, il commença à planer au-dessus de la Seine avant de tomber sur un bateau-lavoir, se brisant la cuisse - certains parleront de ses deux jambes ... Son vol n'aurait fait que 300 mètres ...



Le marquis de Bacqueville avait annoncé qu'il traverserait la Seine avec des ailes de son invention. Au jour fixé il s'élança d'une terrasse de son hotel, Quai des Theatins. Son vol fut d'abord assez heureux, mais au milieu de la Seine il s'embarassa et le marquis, tombant sur un bateau, se cassa la cuisse.



Un évènement retentissant

Saint-Simon, dans ses « Mémoires » année 1720 tome 24 page 302, tome 29 page 202, tome 37 pages 171, 176, 177, nous transmet sur cette famille Boyvin des propos très critiques « Petit-fils de laboureurs plein d'avarices ... »

Jean Jacques Rousseau, dans son mémoire manuscrit « Le Nouveau Dédale » de 1742, publié à Paris Mme Masson en 1801, y manifeste son esprit curieux et ses préoccupations scientifiques ; la date de publication coïncide avec la date de l'évènement, mais le nom du marquis n'est pas cité !!!

Jules Verne, par contre cite le nom du marquis dans le roman « Robur le Conquérant » au chapitre VI page 78

D'une façon générale, le marquis ne recevra que des moqueries de ses contemporains : on le prenait pour un fou (un fol).

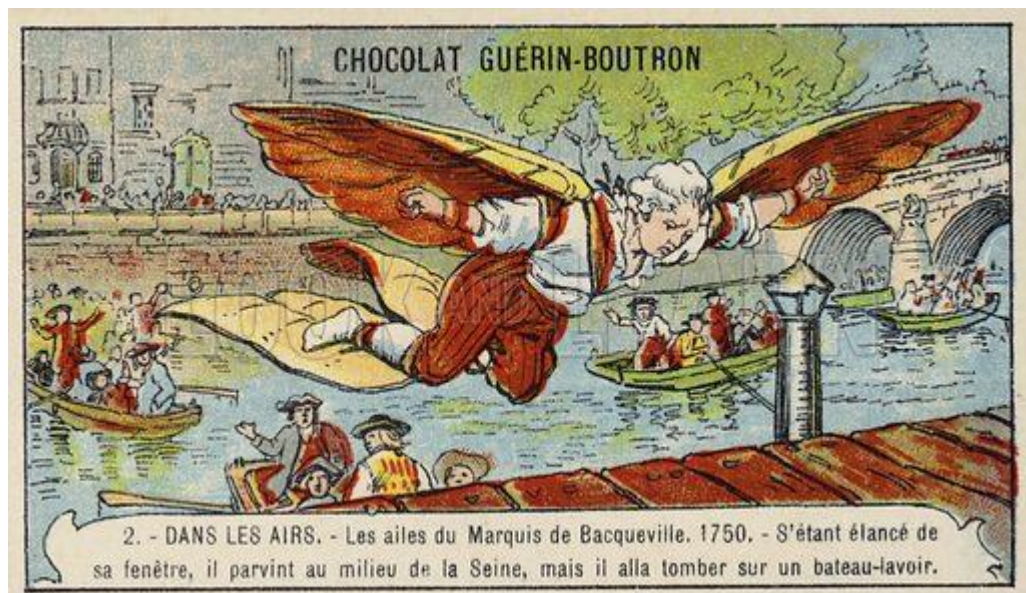
Les journaux de l'époque ont largement diffusé l'évènement en émettant des critiques ... et même, à cette occasion, un poème fut écrit en latin et récité le 4 décembre 1783, au collège Sainte Barbe à Paris :

Vnus desùetam saeclis labentibus artem
Tentavit, levibusque iterum se credidit auris ;
At dum sequanicam supra volât arduus ûndam,
Icarias oblitus aquas, compage solutâ,
Labitur. Exceptit labentem navis, at ille
Saucius infidas devovit serius alas,
Atque traheris ignominiam fractique dolorem
Cruis ad ântiquas rediit sapientior oedes ⁸

Publications illustrations

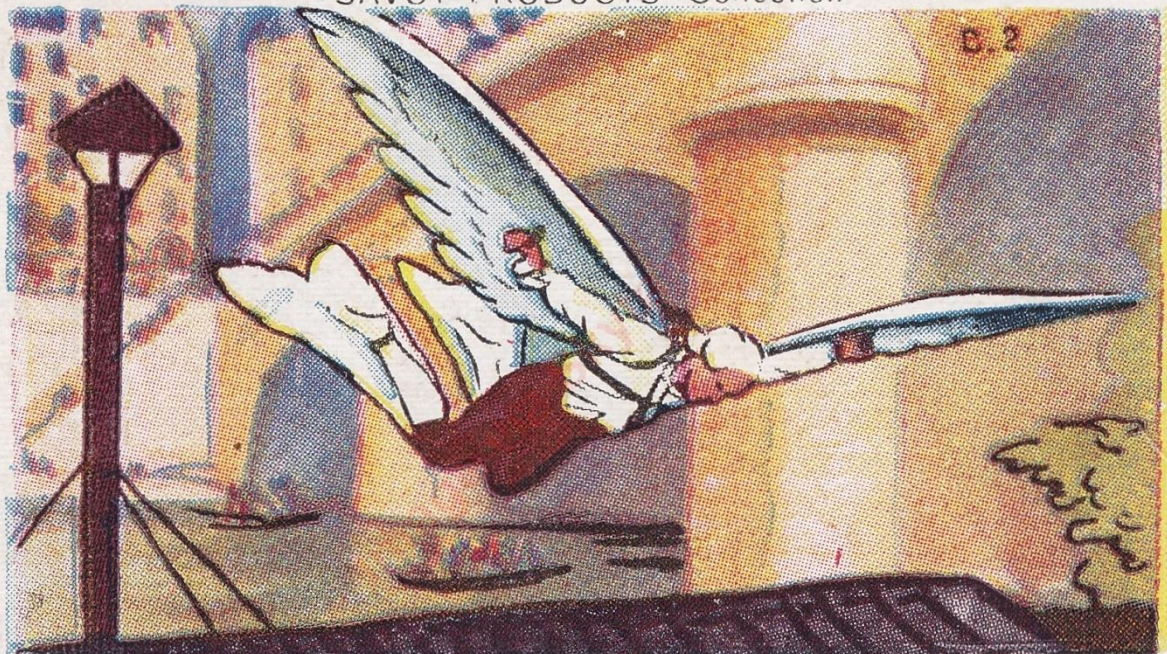
Des publications fantaisistes prirent le relais ...

Voir : https://invention.psychology.msstate.edu/i/Chanute/library/Prog_Illustrations.html





SAVOY PRODUCTS Collection



1750. — Debacqueville throws himself in the Seine and falls on a washerwoman's boat.



Eleveur d'oiseaux

Le marquis de Bacquerville avait cette autre passion, la même sans doute que celle de voler de ses propres ailes : il possédait un grand nombre d'oiseaux, de différentes espèces (60 à 80). Les débuts de l'ornithologie remontent à 1674 avec les anglais Willughby et Ray ; les collections se forment puis deviennent des cabinets de curiosités, la taxonomie devient une spécialité ; Carl von Linné, dans sa sixième édition de *Systema Naturæ* de 1748, propose une classification des oiseaux en six grands ensembles, fondée sur la forme du bec et des points de référence des pattes.

Malheureusement, le marquis, dans sa folie, donna à manger à ses pensionnaires pour un an en une seule fois ... Les pauvres oiseaux succombèrent au bout de trois-quatre mois ...

L'incendie du 7 octobre 1760, le décès du marquis et la perte de ses archives

Comme le marquis était à l'Opéra, on vint lui dire que son hôtel était en feu ; ayant parait-il attendu la fin du spectacle, il accourut tout en criant : « Mes papiers, mes papiers !! » On ne put l'empêcher de s'enfermer dans son hôtel en feu, d'où l'on ne retira, l'incendie étant éteint, qu'un corps calciné ; il semblerait qu'un plancher se soit effondré sous lui et qu'il soit tombé dans les flammes ...

« Le 11 de ce mois (octobre 1760), M. le marquis de Bacqueville, qui étoit un fou décidé par plusieurs traits, a mis lui-même le feu, par imprudence, à sa maison (1), quai des Théatins, au coin de la rue des Saints-Pères. Il n'a pas voulu sortir de sa chambre, où il avoit de l'argent apparemment, et il avoit en main des pistolets pour empêcher d'y entrer, au moyen de quoi le feu a eu des progrès. La maison a été consumée, et M. le marquis a été brûlé lui-même. » (*Journal historique du règne de Louis XV, par Barbier, t. IV, p. 366.*)

Faut-il ici rappeler certaines croyances locales, et pourquoi pas à Bacqueville en Caux, par lesquelles l'âme au moment de la mort s'échappe du corps et se met à voler sous la forme d'un oiseau familier⁹. Il paraît qu'à Rouen, à la mort de Jeanne d'Arc en 1431, l'un des hommes d'armes qui avait assisté à la scène du bucher, aurait vu, comme au supplice de Sainte Eulalie, en l'émission de l'Esprit, une colombe blanche sortir des flammes.

Notre malheureux marquis ne nous en voudra pas d'avoir parlé de lui, tel que fait ci-dessus, et puis qu'ainsi, peut-être, à sa mort, il allait retrouver ses oiseaux et se mettre à voler ...

Conclusion

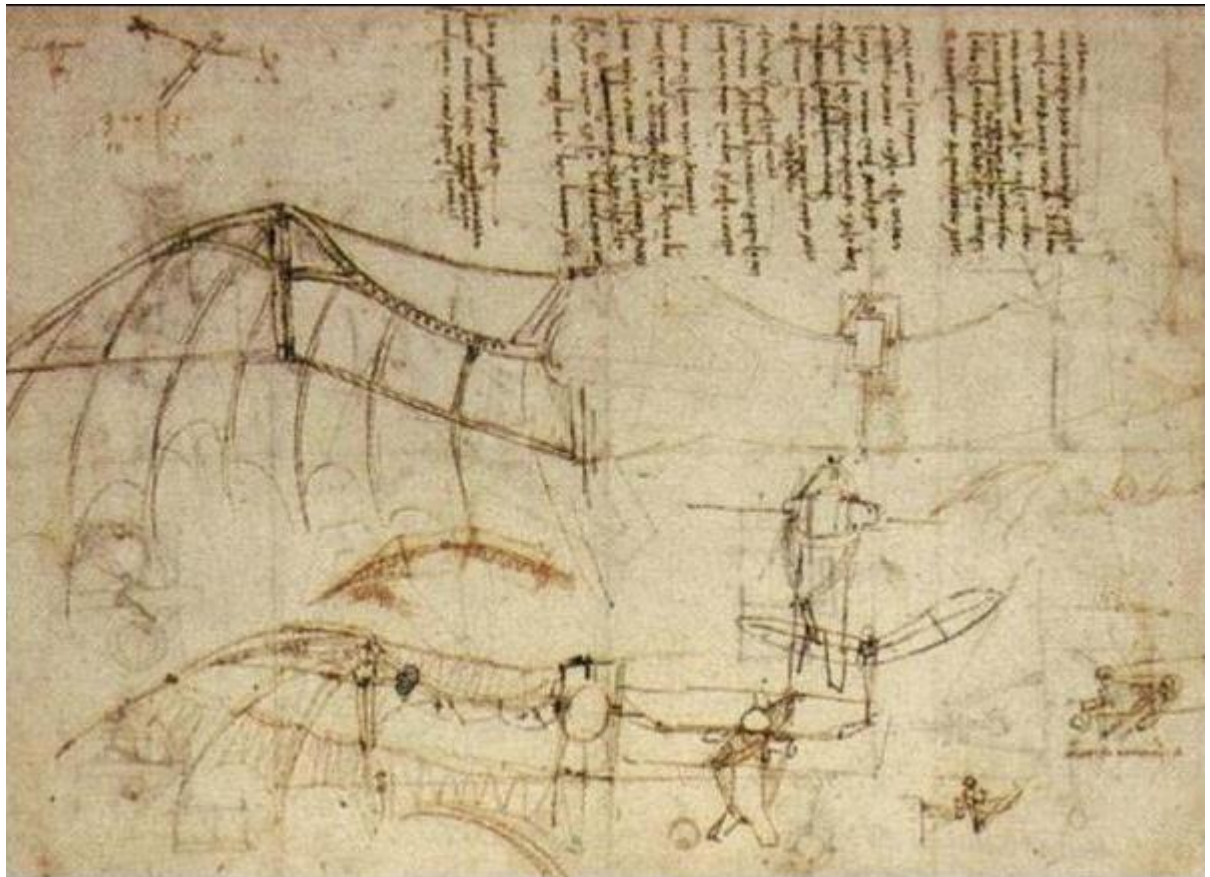
Quel était donc le contenu des archives du Marquis ! scientifiques ! en mathématiques, en aérodynamique, en pesanteur ... ses cris lors de l'incendie laissent à penser une perte majeure de tous ses travaux amassés depuis plusieurs années, d'une part ses plans ou calculs concernant les machines volantes et l'apesanteur, d'autre part sa documentation concernant les oiseaux ...

Le marquis était-il un véritable inventeur digne successeur de Léonard de Vinci, ou encore de Cyrano de Bergerac ? Un suiveur comme cela se dit en peinture, un émule ... Vinci indiquait à ses contemporains : « Va prendre tes leçons dans la nature ! »

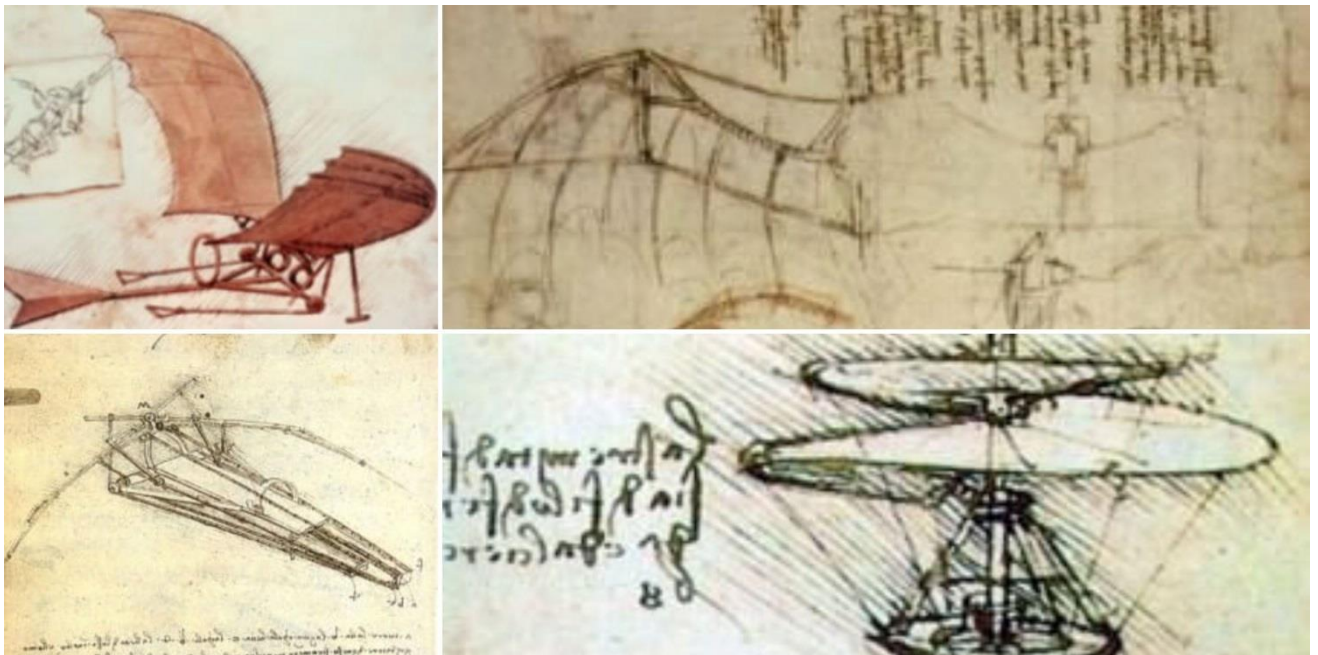
En vérité, nous avons là un personnage curieux dans tous les sens du terme, désireux de voir, de savoir, mais aussi vraiment particulier dans sa conduite ; on le disait « fameux par ses singularités, mais ennemi des bassesses, qui, seules, peuvent déshonorer » ; il était peut-être, plus encore que cela, un original, un excentrique ; on parla d'un état de démence, notamment à sa mort, il avait alors été accusé d'avoir incendié lui-même son hôtel ; mais pour porter de tels jugements, il nous manque quelque chose d'essentiel : ses archives ; celles-ci avaient-elles une réelle valeur scientifique, celles-ci pouvaient-elles représenter une réelle avancée dans la connaissance du « plus lourd que l'air »¹⁰, et puis, au moins, nous auraient-elles aider à mieux cerner le personnage, afin de, dans la mesure du possible, le réhabiliter ! ...

Une morale tout de même de cette histoire : sans approfondir les connaissances de la nature, on n'apprend rien ... Comme le disait Vinci, les leçons sont dans la nature ...

Yves Duboys Fresney
Décembre 2022



Léonard de Vinci et son projet d'avion à ailes mobiles



Sources :

- A Carrel : « Le marquis de Bacqueville » dans la Revue de la Normandie du 31 juillet 1869 page 401 à 412 .
- Martine Constans, « L'hôtel de Tessé 1 quai Voltaire », dans Le quai Voltaire, Délégation à l'action artistique de la Ville de Paris, Paris, 1990, p. 56-61 .
- Gaston Tissandier, La navigation aérienne : L'aviation et la direction des aérostats dans les temps anciens et modernes, Hachette, Paris, 1886, p. 43 .

- Mathias Charbonnet, recteur de l'Université de Paris, « Eloge prononcé par la Folie devant les habitants des Petites-Maisons » (A Avignon, .1791, in-12 de 48 pages),

Notes :

¹ Voir les Mémoires de Saint-Simon

² Au 1 quai Voltaire seulement depuis 1791 ; précédemment quai Malaquais dans sa prolongation actuelle sous le numéro 25 ? ou quai des Théatins.

³ Voir l'hôtel Louis de Falcony à l'autre angle-est, de la rue des Saints-Pères (vers 1640, vers 1840)

⁴ Il y avait Le Grand Bouillon qui correspondrait aujourd'hui à l'École des Beaux-Arts.

⁵ Et par la suite en 1873 l'École des Langues Orientales

⁶ Voir le journal « Le Sport, journal des gens du monde » du 20 juin 1866 avec un article du marquis de la Tour d'Arlandes ? Cet auteur était peut-être en réalité Théodore Vernes d'Arlandes (1820-1893) qui se disait par sa mère le descendant de François Laurent marquis d'Arlandes, l'associé de Jean François Pilatre de Rozier ...

⁷ Voir le dictionnaire des aéronautes célèbres par Jean Riverain.

⁸ Traduction Google du poème :

« Un art devenu obsolète au fil des siècles

« Il essaya, et se crut de nouveau léger à ses oreilles ;

« Mais tandis qu'une vague escarpée volait au-dessus de la sevanica (Seine),

« Oubliant les eaux d'Icarie,

« Ça glisse. Il a reçu le bateau coulissant, mais il

« Saucius consacra plus tard ses ailes aux infidèles,

« Et tu souffriras de la honte et de la douleur brisée

« Les oedes les plus sages revinrent aux anciens ».

⁹ Voir Croyances, Mythes et Légendes des pays de France par Paul Sébillot page 920 .

¹⁰ « Plus lourd que l'air » : expression inventée en 1863 par le photographe Nadar pour désigner les machines volantes ou aérodynes par opposition aux ballons ou aérostats.